

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2024

Faire d'un obstacle une ressource

Permettre la critique et l'appropriation

La proposition de compréhension des dynamiques contradictoires qui sont perçues comme impliquées dans la situation problème reconnaît la bonne volonté de chacun et désigne un élément organisateur qui échappe aux acteurs et s'impose à eux.

Ainsi, la double position, active et passive, que le concept de circularité met en évidence¹, est prise en compte : chacun fait activement de son mieux en fonction de ses valeurs (principes, intérêts, appartenances) et pourtant chacun est en position passive vis-à-vis d'un élément qui organise les tensions (une problématique émotionnelle partagée, légitime puisqu'en lien avec les valeurs mais dont les exigences imposent un résultat insatisfaisant et qui nie ces valeurs-mêmes). Chacun est ainsi à la fois, en même temps, *agent et patient*.

L'intervenant lui-même participe à cette danse. Lui aussi subit activement les forces contradictoires qui structurent le fonctionnement de ce système auquel il s'est affilié.

Comme pour chacun, sa vision est partielle et partiale. Mais sa partialité est « multidirectionnelle » pour reprendre le terme proposé par Ivan BOSZORMENYI-NAGY dans le cadre de l'Approche Contextuelle.² C'est-à-dire qu'elle prend au sérieux tous les points de vue, qui pourtant s'opposent, et il considère qu'il n'y a pas UNE Vérité, mais des vérités, toutes importantes, qui participent tant à la construction du monde du problème présent qu'à celle du monde des solutions à venir. C'est donc ce méta-point de vue que l'intervenant va proposer, de l'intérieur du système qu'il a rejoint, à partir d'une position sensible de curiosité, de bienveillance, et d'effort de compréhension, synthétique certes, mais ouvert aux critiques.

À travers une formulation volontiers simplifiante et un peu caricaturale par ses simplifications, il est espéré de cette hypothétisation qu'elle provoque des objections, qu'elle permette la discussion, la mise en débat, l'apport de contre-exemples ou d'informations jusque-là inapparentes. En s'offrant ainsi aux critiques, l'hypothèse va pouvoir évoluer, s'affiner grâce à ce travail collectif qui permet à chacun de s'engager.

Pour que cela soit possible, elle doit combiner **plusieurs contraintes** :

- elle ne peut être exprimée qu'en en prenant la **responsabilité**, c'est-à-dire à la première personne. Ceci se fera d'autant plus simplement que le recadrage proposé s'appuiera sur le ressenti de l'intervenant, ressenti qui lui fait rejoindre la base émotionnelle commune
- elle doit **relier** des informations connues des accompagnés mais qui n'étaient jusqu'à maintenant pas reliées entre elles
- elle tiendra compte dans la mesure du possible de toutes les personnes (présentes ou absentes) impliquées dans le changement désiré
- elle ne transformera pas les absents en boucs-émissaires

¹ Cf. F. BALTA, G. SZYMANSKI. *Moi, toi, nous... petit traité des influences réciproques*. InterEditions, 2013 1

² Cf. www.frbalta.fr / carnets de route des GPS, année 2019 – 8^{ème} partie : la partialité multidirectionnelle ;

- elle essayera de **rendre compte** au mieux des *processus* qui donnent naissance aux problèmes
- elle doit **respecter** les valeurs de toutes les personnes impliquées par et autour du problème, surtout celles qui pourraient être impactées par le changement.
- elle doit être **requalifiante** pour toutes ces personnes, c'est-à-dire souligner en quoi leurs comportements s'appuient sur des valeurs compréhensibles et acceptables
- elle doit désigner un élément important qui contraint chacun et organise le système et dont seuls les effets négatifs étaient jusque-là perceptibles. C'est cet élément - émotion, croyance, conviction, valeur - qui pourra être « externalisé »³ et deviendra ainsi « l'ennemi commun »⁴ contre lequel unir les efforts des uns et des autres, prenant la place d'une lutte entre les uns et les autres.
- elle est le fruit d'un effort d'*imagination*, et non celui d'une pure déduction rationnelle

Toutes ces exigences de structuration d'un recadrage peuvent se résumer en un principe : *le travail de l'accompagnant est d'identifier explicitement les contraintes implicites qui limitent l'évolution de la situation*. Il s'agit le plus souvent de croyances, de convictions, de loyautés, de traits identitaires, d'appartenance, c'est-à-dire d'éléments qui donnent sens à la vie de chacun.⁵

Ce n'est pas UNE ou LA solution, c'est une proposition qui, dans la mesure où chacun se sentira pris en compte et respecté, ouvrira l'élaboration par tous d'un meilleur équilibre des besoins et des attentes de chacun en termes de reconnaissance et de sécurité.

Ce n'est qu'un premier pas dans l'accompagnement de la mise en place des « solutions » envisagées, en ne sous-estimant pas le poids des habitudes et l'inconfort d'une situation nouvelle, vis-à-vis de laquelle tous manquent d'expérience et risquent fort de faire preuve de maladresse. Le soutien des essais, et donc l'accueil des erreurs, fait partie de ce processus de rééquilibrage systémique.

Il faut prévoir que l'imprévisible pourra peut-être s'inviter et qu'il obligera à une remise en chantier de la compréhension globale initiale.

Il faut prévoir aussi que les accompagnés pourront mettre fin à l'aide des professionnels, dès qu'ils se sentiront capables d'avancer sans eux. Nous n'étions pas là au début des problèmes, nous ne serons la plupart du temps pas là non plus pour la fin de l'histoire...

³ Cf. www.frbalta.fr / carnets de route des GPS – 2013 – Systémique et Thérapie narrative – 7^{ème} partie. *Les conversations externalisantes*.

⁴ Cet « ennemi » est surtout un « maître autoritaire » qui devrait adoucir ses exigences

⁵ Cf. F. BALTA. In Ivy DAURE et Maria BORCSA (Dtion). *La supervision systémique*, ESF, 2024. Chapitre 8 – *L'autosupervision*, pp 85-96